

James Miller, (éd.), *Chinese Religions in Contemporary Societies*

Santa Barbara, ABC-CLIO, 2006, XVII+317 p.

Vincent Goossaert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/11693>

DOI : 10.4000/assr.11693

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 157-310

ISBN : 978-2-7132-2145-3

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Vincent Goossaert, « James Miller, (éd.), *Chinese Religions in Contemporary Societies* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-63, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/11693> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.11693>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

James Miller, (éd.), *Chinese Religions in Contemporary Societies*

Santa Barbara, ABC-CLIO, 2006, xvii+317 p.

Vincent Goossaert

- 1 L'intérêt tant du grand public que du monde académique envers la situation religieuse en Chine contemporaine est en pleine croissance depuis une dizaine d'années. Divers événements, dont la répression du Falungong, ainsi que la visibilité croissante de la religion tant en Chine même qu'en Occident au travers de mouvements globalisés, ont fait sortir les religions chinoises d'une spécialité académique étroite, laissée à un petit groupe d'historiens et d'anthropologues, pour en faire une question débattue. En conséquence, plusieurs spécialistes tentent de répondre à cette demande en publiant des ouvrages soit individuels soit collectifs. Le plus important et utile de ces ouvrages de synthèse était le volume *Religion in China Today* (Daniel Overmyer éd., 2003, Cambridge University Press).
- 2 Le présent volume se place dans la continuité de *Religion in China Today* tout en explicitant sa différence : tandis que son prédécesseur explorait les différentes traditions actives en République Populaire de Chine ainsi qu'à Taiwan, il se consacre à la religion des Chinois Han partout dans le monde. De fait, il présente l'avantage de prendre en compte les communautés chinoises de la diaspora (mais uniquement en Amérique du Nord ; on ne lit rien ici sur Hong Kong, Singapour ou l'Asie du Sud-est, ni sur l'Europe ou l'Amérique du Sud), ce qui n'est que trop rare dans les travaux sur la religion des Chinois. Cependant, à la lecture, la différence la plus marquante entre les deux ouvrages réside dans le niveau de lecture. Alors que son prédécesseur relevait de la synthèse de très bon niveau, *Chinese Religions in Contemporary Societies* s'adresse davantage à des lecteurs n'ayant aucune connaissance de la culture et de l'histoire chinoises. L'abord de l'ouvrage est aisé, illustré par des photographies noir et blanc. Les deux chapitres d'introduction par l'éditeur, James Miller, qui proposent une présentation générale de la religion chinoise « traditionnelle » (chap. 1) et sa remise en cause au cours du II^e siècle (chap. 2, qui se cantonne malheureusement à l'histoire des

idées), sont simples, clairs et utiles, mais n'offriront rien de nouveau à quiconque connaît quelque peu la Chine.

- 3 Outre ces deux chapitres d'introduction, le présent ouvrage rassemble des contributions d'auteurs, jeunes pour la grande majorité, dont certains étaient encore en thèse au moment de la publication (curieusement, la table des matières omet le nom des auteurs). Le chapitre 3, par Tam Wai-lun, est consacré à la religion locale dans les villages de la Chine du Sud ; le chapitre 4, par Jing Yin, au bouddhisme dans ses rapports à l'économie de marché en Chine populaire contemporaine ; le chapitre 5, par Kim Sung-hae, aux monastères taoïstes en Chine populaire contemporaine ; le chapitre 6, par Alison Marshall, au « shamanisme » à Taiwan ; le chapitre 7, par David Palmer, à l'histoire du mouvement Qigong ; le chapitre 8, par Francis Ching-Wah Yip, au protestantisme en Chine populaire contemporaine ; le chapitre 9, par Tak-Ling Terry Woo, aux femmes dans les religions chinoises contemporaines ; le chapitre 10, par Jonathan H.X. Lee, au paysage religieux dans la communauté chinoise des États-Unis ; le chapitre 11, par Elijah Siegler, à l'invention du taoïsme américain, et le chapitre 12, par l'éditeur James Miller, au « tournant écologique » au sein d'un petit groupe d'intellectuels confucianistes – sujet intéressant du point de vue de l'histoire des idées mais dont la pertinence dans ce volume n'est pas évidente, alors qu'on n'y lit rien sur les grands débats contemporains en Chine populaire et à Taiwan sur la place des religions dans la réinvention du nationalisme et de l'identité chinoise. L'ensemble est une juxtaposition d'articles indépendants plutôt qu'un volume construit selon une logique d'ensemble et où les articles se compléteraient ou se répondraient. Le seul thème dominant est celui de l'opposition entre « tradition » et « modernité » ; J. Miller déconstruit cette opposition dans ses chapitres d'introduction, et la plupart des autres contributions montrent, chacune à leur manière, comment diverses traditions religieuses chinoises l'ont affrontée et dépassée pour se présenter comme compatibles avec les idéaux étatiques de progrès.
- 4 Le défaut le plus marquant de l'ouvrage est la faiblesse de certaines contributions. Les chapitres 5 et 9 sont indignes d'une publication scientifique, même de grande vulgarisation, et relèvent davantage pour l'un de la littérature grise confessionnelle et pour l'autre du mauvais journalisme. D'autres chapitres, comme le sixième sur les médiums taiwanais et le dixième sur les Chinois américains, offrent en revanche une réelle information fiable, mais sont mal structurés ou équilibrés, et n'atteignent pas à une vue d'ensemble synthétique, replaçant les faits et observations en fonction de leur importance, ce qui est l'objectif principal pour les contributions à ce type d'ouvrage. En revanche, la qualité des chapitres restants (notamment 3, 7, 8 et 11) peut se comparer à celle des articles de *Religion in China Today* ou *State, Market, and Religions in Chinese Societies* (Leiden, Brill, 2005, Arch. 136-113) ou encore divers articles de synthèse que l'on trouve dans les meilleures encyclopédies récentes (comme par exemple *Encyclopedia of Religion*, 2^e édition).
- 5 Somme toute, l'ouvrage complète utilement, sur certains aspects, d'autres titres déjà publiés et visant un même public, mais il ne constitue pas à lui seul une introduction d'ensemble satisfaisante à la situation religieuse des Chinois contemporains. En effet, le parti pris de grande vulgarisation a pour conséquence de passer sous silence beaucoup de choses : ainsi, les complexités des rapports entre politique et religion ne sont aperçues qu'au travers du chapitre 7, et l'on ne trouve rien sur le catholicisme, l'islam et les nouveaux mouvements religieux apparus au cours du xx^e siècle. Si l'on n'en

retient que les chapitres de bonne qualité scientifique, on obtient un kaléidoscope plutôt qu'une vue d'ensemble du paysage religieux chinois contemporain.